

malheur, elles se sont glissées insensiblement jusques dans ces Ecoles destinées à former des défenseurs par état de la Foi & de la Religion. Etrange calamité pour un Roi Très-Chrétien, les erreurs se soutiennent & ne sont point relevées; les principaux Ministres de la Religion ne s'occupent que d'exiger l'acceptation d'un Décret, qui ne présentant rien de certain, allarme les consciences timides par les conséquences qu'on en peut tirer contre la saine Doctrine; & tandis qu'ils poursuivent avec la dernière rigueur ceux qui, par un scrupule excusable, quand il ne seroit pas légitime, refusent d'y souscrire, ils négligent l'essentiel, & laissent ébranler la Religion jusques dans ses fondemens.

L'impie en devient plus téméraire; l'audace est portée à son comble, & il étoit réservé à nos jours de voir soutenir sans réclamation dans la première Université du Monde Chrétien, une Thèse publique où l'on établit par système tous les faux principes de l'incrédulité.

Votre Parlement, SIRE, qui, par l'autorité que vous lui avez confiée, doit principalement veiller à ce qui intéresse la Religion & l'Etat, s'est élevé à la vue d'un pareil scandale. Il a mandé les Suppôts de l'Université. L'attention du Magistrat a rappelé la Faculté à son devoir, a reveillé le zèle des Pasteurs, & bientôt après ont paru les censures de la Thèse, accompagnées de condamnations flétrissantes, prononcées contre celui qui avoit eu l'audace de la soutenir.

Telles sont les playes que le Schisme qui s'élève a fait, dès sa naissance même, à la Religion. Que ne doit-on pas craindre de ce qu'elle aura à souffrir dans la suite; & peut-on l'envisager sans être pénétré de douleur! Elle s'éteindra entièrement dans les uns, & si elle se conserve dans les autres, son esprit ne se conservera plus en eux. La